

de ce Sulpicien qui portait l'un des grands noms de l'église de France M. de Fénelon, et qui au retour d'une mission particulièrement pénible répondait à Mgr de Laval, qui le pressait d'en publier le récit: "Monseigneur, la plus grande grâce que vous puissiez nous accorder, c'est de ne pas faire parler de nous." Martyrs enfin, ils savaient mourir comme ils avaient vécu, dans la simplicité du plus émouvant courage; et les Jogues, les Lallemant, les Brébœuf, les Daniel, sont bien de l'invincible lignée qui, depuis les apôtres, a rendu à la doctrine et à la vie de Jésus-Christ le témoignage du sang.

A côté de ces missionnaires, il y a les découvreurs, les fondateurs et les premiers colons, Cartier, Champlain, Maisonneuve, et, plus tard, Godfrey, Joliette, La Vérandrye, Marquette, n'ont vraiment pour premier objectif que d'avancer dans ces nouveaux domaines les affaires de Dieu. Depuis 1540, et de Tadoussac jusqu'au Sault St-Louis, des compagnies privées exploitent les ressources naturelles du pays. C'est d'un dessein plus noble que ces vaillants s'inspirent et c'est d'une autre conquête qu'ils rêvent. Ils veulent faire pénétrer, dans cette Nouvelle-France, la civilisation chrétienne et française, gagner les âmes à Jésus-Christ, et quand les missionnaires n'ont pu visiter les régions inexplorées qu'ils traversent, ils se font catéchistes, instruisent les chefs de tribus et préparent la voie à celui que les sauvages appellent dans leur langage imagée: l'homme de la grande affaire.

Mais la pierre d'assise de la nation canadienne c'est le colon et le laboureur. Il est vrai que les premiers Français qui ont foulé le sol de l'Amérique du Nord ont plus songé à découvrir et à conquérir qu'à coloniser, qu'ils se sont jetés avec délices dans cette vie d'aventures, qui pendant un siècle et demi fut la leur: plantant le drapeau de la France sur les terres qu'ils découvraient, construisant des forts, guerroyant contre les Anglais et l'Indien. Comment d'ailleurs leur reprocher d'illustrer les vertus guerrières de leur race et de se couvrir de gloire alors que la gloire consistait à ne jamais reculer et à braver tous les dangers. Il reste vrai pourtant que ces rudes guerriers savent aussi coloniser, conquérir pied à pied, sur la forêt, dans une lutte poignante, quelques lambeaux de terre féconde. Et ce travail opiniâtre se complique de la lutte autrement grave qu'il leur faut soutenir pendant vingt-cinq ans contre l'Iroquois, l'ennemi qui le harcèle sans relâche, qui est toujours là à une portée de mousquet, d'une fertilité de ruse vraiment extraordinaire, et dont la bravoure est faite du mépris le plus absolu de la mort. Mais à ce jeu terrible, ces paysans de la Normandie, du Maine, du Perche et de l'Anjou se sont formés. Ils sont devenus trappeurs, bûcherons et grands chasseurs. Ils mettent à manier le fusil la même vigueur qu'à tenir la charrue. Les durs